



AFLCL

Maison Bordabehere
64130 Menditte (France)

Tél. : 0033559283359

Email : christian.degaye@sfr.fr

N° Enregistrement : W 64 2000 688

Association Les Chemins de Lokoti



ACLCL

CSI de Lokoti
Lokoti (Cameroun)

Tél. : 0023774736741

Email : hamadoupascal@yahoo.fr

N° Enregistrement : 148/RDMP/H.51/BAPP

Site : <http://lokoti.alwaysdata.net>

COMPTE RENDU MISSION AVRIL 20012

Cette mission avait pour objectifs :

- rencontre avec le directeur de la coopération du ministère de la santé publique;
- rencontres avec le responsable du PRODESO ;
- rencontres avec le médecin chef de district ;
- évaluation sanitaire des villages aux alentours de Lokoti;
- réunions avec les comités de gestion des puits indigènes;
- évaluation de la formation informatique ;
- évaluation de la connexion internet ;
- mise en place des dépôts de préservatifs;
- rencontre avec les différentes ONG du secteur;
- voir avec Première Urgence pour l'analyse de la potabilité de l'eau des puits.

Lundi 23/04/2012

Départ de Pau à 11h et arrivée à Paris Charles de Gaulle à 12h20. Nouveau départ à 14h de Paris après avoir changé de terminal. Arrivée à 19h15 à Yaoundé (heure locale car il ya une heure de décalage horaire avec la France en été). Je retrouve la chaleur humide des tropiques. Pascal Hamadou m'attend avec impatience. Nous prenons un taxi pour rejoindre la ville distante de 11 Kms de l'aéroport car la voiture est encore chez le tôlier en train de se refaire une beauté (nouvelle peinture).

Mardi 24/04/2012

Rendez-vous à 8h avec M. Jean Pierrot, responsable français de la mise en place du PRODESO ou Programme de Développement Solidaire au Cameroun. Je lui expose brièvement les objectifs et l'activité de notre association mais il avait déjà visité notre site internet. Il nous explique le rôle du PRODESO qui est un programme financé par le ministère des

affaires intérieures français avec pour objectif d'éviter l'immigration de populations cibles vers la France en développant un programme de développement en collaboration avec des immigrés français. Nous pourrions être éligibles pour ce programme du fait qu'il n'y a pas beaucoup de candidats actuellement. Je lui remets le dossier de notre projet de transformation du Centre de Santé Intégré (CSI) en Centre de Santé Intégré Médicalisé (CSIM). Il me propose de commencer à travailler sur le dossier de candidature et que l'on se revoit à la fin de mon séjour pour en rediscuter. Il est prêt à nous aider pour le montage de ce dossier. Si le dossier est retenu, il y aura une visite sur place de son équipe pour vérifier la faisabilité de notre action.

Rendez-vous à 13h30 au ministère de la santé avec M. Maïna Emmanuel, directeur de la coopération. Le directeur de la coopération est un homme très occupé et nous attendons $\frac{3}{4}$ d'heure avant qu'il puisse nous recevoir. Je ne l'avais pas revu depuis notre mission pour le transport du container en 2010 mais il se rappelle bien de notre association et de nos actions.

Autour de la table de réunion, il y avait deux autres personnes qui retranscrivaient nos échanges. Je lui remets le dossier et lui explique notre démarche. Il me fait observer que Lokoti est proche de Meiganga et que pour créer un SCIM, il faudrait des critères sanitaires spécifiques ; il y aura donc certainement une étude de faisabilité par les services de l'organisation des soins. Il me demande de faire une lettre au Ministre de la Santé camerounais en y joignant le dossier et de lui faire une copie de cette lettre. Après cette rencontre, je téléphone au Dr Saa Fotso pour lui rendre compte de notre réunion ; il m'explique que dès que ma lettre sera lue par le Ministre, un courrier lui sera envoyé pour avis.

Le soir, je réussis à me connecter avec mon ordinateur à internet pour envoyer un message à Cathy et Max.

Mercredi 25/04/2012

Notre départ était prévu à 10h mais il y a eu un contre temps car la voiture devait passer au contrôle technique et il a fallu changer un cardan de roue et deux pneus. Nous avons déposé la lettre au Ministre de la Santé après être passé dans plusieurs bureaux pour trouver la bonne porte. Nous sommes donc partis à 12 h de Yaoundé et arrivés à Bertoua à 17 h. Là, nous rencontrons la responsable de Première Urgence, Véronique Mondon, qui m'accueille chaleureusement ; Pascal en profite pour aller chez le garagiste car nous n'avons plus de frein arrière. Nous discutons pendant une heure et demie et elle me donne son accord pour faire les analyses de potabilité des puits indigènes que nous aménageons ou créons. Elle me donne les contacts de Salomon qui est le responsable autochtone de Meiganga. Elle me signale qu'il y a un premier Cluster Santé à Bertoua demain pour permettre une coordination des actions des ONG sur les régions de l'Est et de l'Adamaoua. Elle m'informe que le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) dispose d'une quantité non négligeable de préservatifs et qu'ils ne savent pas encore comment les répartir. Je repars à pied pour rejoindre Pascal car la réparation n'est pas encore finie.

Nous repartons de Bertoua à 20h45 dans la nuit pour arriver à Lokoti à une heure du matin après avoir éclaté un pneu avant. La route entre Garoua Boulai et Lokoti a été nivelée et élargie en vue de son bitumage prochain ; nous allons mettre deux fois moins de temps que la dernière fois. Le

village est endormi et il n'y a pas d'électricité. Pascal va chercher un thermos chez un de ses amis car le détendeur de la bouteille de gaz a disparu. Nous nous couchons vers 3 h du matin.

Jeudi 26/04/2012

Lever vers 8 h du matin avec un premier repas depuis 24 h : omelette, café au lait et pain brioché. Je m'aperçois que quelques affaires ont disparu de la maison d'accueil ; après quelques explications confuses, Pascal m'explique qu'il y aurait eu des visites de voleurs et qu'il avait été obligé de transporter les affaires dans la maison d'un ami, Sally. Je décide de refaire un inventaire comparatif par rapport à celui qu'avait fait Marie-Paule, notre volontaire qui avait fait une mission de trois mois en 2010. Retrouvailles chaleureuses avec Mathias Daoudou, le nouveau Vice-président de l'association camerounaise (il en était le trésorier auparavant). Je lui demande de réunir le bureau de l'association camerounaise pour parler du programme de ma mission et nous décidons qu'elle aura lieu ce soir à 19 h.

Ensuite, visite au Lamido par courtoisie et pour lui expliquer nos démarches depuis notre mission de novembre 2011. Je le trouve amaigri, le visage bouffi et essoufflé.

Nous faisons une visite au CSI pour saluer les professionnels de santé mais Rigobert Soare (le chef du CSI) et Tessou Silas étaient absents car en déplacement.

Nous nous dirigeons, ensuite, à Meiganga pour rencontrer le Dr Saa Fotso qui nous accueille avec enthousiasme dans le centre du district qui est en pleine réfection. Il nous confirme son adhésion complète à notre projet et que nous n'aurons aucun mal à obtenir l'accord du Ministre de la Santé du fait qu'il se base sur l'avis du médecin chef du district.

Nous en profitons pour faire les courses alimentaires pour notre séjour, dans un magasin de Meiganga.

La réunion du bureau a lieu à la maison d'accueil en présence du Président, M. Aliou Garga, du Vice-président, M. Mathias Daoudou, du Trésorier M. Issa, des quatre femmes du bureau et de M. Alidou, membre du bureau et aide soignant au SCI. Rigobert Soare et Silas Tessou sont absents. Je les informe des objectifs de ma mission. Je leur explique qu'il y a un déficit de communication avec l'association française mais également avec les autres ONG et la population de Lokoti. Je leur demande d'exploiter tous les moyens possibles pour qu'ils se fassent connaître et notamment par le biais de la radio locale basée à Meiganga, qui se nomme radio Tikiri. Nous parlons de l'évaluation sanitaire des villages avoisinant Lokoti et faisant parti du canton et le bureau décide de faire deux journées en s'occupant surtout des villages les plus éloignés du CSI. Pour la sensibilisation au VIH, les membres du bureau ne sont pas d'accord de donner la priorité aux jeunes du lycée car lors de leur instruction, ils sont très sensibilisés au SIDA ; il est préférable pour eux de sensibiliser les adultes. Nous décidons donc de faire deux projections de film le samedi soir avec projection de séquences sur le VIH en introduction et en conclusion (scénarios d'Afrique). Pour les points de distribution des préservatifs, Aliou n'est pas favorable à ce qu'ils soient vendus dans les commerces car les commerçants ne seront pas d'accord. Certains membres du bureau proposent que ce soient des membres de l'association qui se chargent de cela. Il faudra formaliser cela plus tard. Je

demande aux femmes du bureau de rencontrer les différents comités de gestion des puits indigènes pour programmer une réunion à chaque puits afin de faire une évaluation et une sensibilisation. Le bureau me demande de programmer avec le chef de centre du CSI des journées de consultations car la population est en attente. Je leur explique que je verrais cela avec le chef de centre demain matin mais que ce n'est pas mon objectif principal.

La réunion prend fin à 21 h et nous pouvons enfin prendre un repas à 22 h car la faim me tenaille ; le dernier repas remontant au matin.

Vendredi 27/04/12

Ce jour, je passe ma journée au CSI. Je teste les ordinateurs qui marchent bien. La connexion avec la clef 3G MTN fonctionne bien sur mon ordinateur portable mais pas sur le PC fixe. Je n'ai pas pu tester la clef 3G Orange car Pascal l'avait rangé chez son ami. Je décide de refaire un test dimanche prochain car il y a eu une nouvelle coupure de courant.

Je m'entretiens avec Rigobert Soare, chef du CSI, pendant près de deux heures. Nous programmons les consultations qui auront lieu le samedi 28/04/12, le lundi 30/04/12, le mercredi 02/05/12 et le samedi 05/05/12. Je lui demande qu'il y ait un professionnel de santé du CSI à chaque consultation. Il m'informe que les tests de dépistage rapide du VIH sont arrivés depuis un mois et qu'il y en a environ 300, ils ont été distribués par International Medical Corps (IMC) et le Ministère de la Santé.

Il me signale qu'il reste deux cartons de préservatifs que nous avons donné et que ceux-ci sont vendus par la commise en pharmacie à 5 FCFA l'unité ; la somme récoltée sera versée à l'association camerounaise. Il est favorable aux points de vente de préservatifs dans la localité par certains membres de l'association à hauteur de 5 FCFA avec une récompense au vendeur de 2 FCFA. Dans les villages environnants de Lokoti, il n'y aurait pas de problème mais sur Lokoti même ce serait plus difficile ; à voir avec Aliou et peut être Samantha, la volontaire de Peace Corps.

Il me signale, également, que la communauté a décidé de faire payer les consultations, en général effectuées par lui-même, 300 FCFA (3 Francs : 0.46€) et les pansements et la petite chirurgie 500 FCFA. Pour les analyses de laboratoires, les tarifs sont affichés à l'entrée. Cette décision est effective depuis le 1^{er} mars dernier. Les recettes serviront à rémunérer les volontaires (relais pour les vaccinations) et le ménage du CSI ; ces volontaires sont issus des relais communautaires. La rétribution sera de 500 FCFA par séance et par personne ; elles serviront également au matériel de ménage. Il a été créé un groupe de gestion avec un président qui est le chef du CSI, le trésorier, la commise en pharmacie, le président aux comptes, Issa Ziziwa.

Les coupures de courant sont fréquentes du fait du mauvais état des poteaux électriques qui sont en bois et des travaux sur la route. Ils utilisent les bouteilles de gaz pour le réfrigérateur ; le groupe électrogène n'est jamais utilisé à cause des frais engendrés par l'achat du carburant. Je lui demande de faire une évaluation du nombre d'heures de coupure de courant sur 3 à 6 mois pour pouvoir faire une estimation du coût en carburant.

Je lui demande de réfléchir sur la venue de volontaires en fixant des objectifs clairs, en vue de la transformation du CSI en CSIM mais cela demande une certaine organisation de l'association camerounaise.

Il existe un problème de stockage du matériel pour libérer la salle de réunion. Mais Silas a obtenu son recrutement d'Infirmier Diplômé d'État et peut partir rapidement dès que le chef du CSI l'aura décidé du fait qu'il a un salaire correct. Cela libérera l'ancien dispensaire qui pourrait servir, entre autre, de lieu de stockage.

Il existe un problème pour les déchets médicaux car l'incinérateur ne brûle pas bien. Nous décidons de faire un test avec Silas pendant mon séjour. Il m'informe que le forage du CSI est tombé en panne du fait d'une pièce défectueuse. Aliou a réparé provisoirement la panne mais il a fallu deux mois d'attente pour qu'il vienne réparer ; en attendant, le personnel de santé a été obligé d'aller chercher l'eau au marigot. Je lui promets que je parlerai de ce problème avec Aliou car ce délai de réparation est trop long d'autant plus qu'il a fait une réparation de fortune en attendant de changer la pièce.

Dans l'après-midi, est arrivé le superviseur du Centre d'Approvisionnement Pharmaceutique de l'Adamaoua (CAPR). Je le connais bien pour l'avoir vu à plusieurs reprises ; la dernière fois c'était avec Max, en novembre dernier à N'Gaoundéré. Il m'explique que les problèmes d'approvisionnement actuels sont dus au Ministère de la Santé qui fixe les prix à des tarifs tels qu'il est difficile d'en trouver.

Un point sur les cotisations de la fontaine du CSI est fait et je constate que les cotisations sont récoltées régulièrement avec une marge bénéficiaire correcte pour d'éventuelles réparations. La cotisation est de 300 FCFA par mois, la fontaine est ouverte de 6h-9h et de 15h-17h30. Le comité de gestion se compose ainsi : Soare Rigobert (Président), Tessou Silas (Secrétaire), Ndao Gisèle (Trésorière), Halidou Ndouka (responsable de la pompe). Les documents pour la gestion ont été remis par Première Urgence et l'UNHCR.

J'ai eu la visite de deux jeunes lycéens que j'avais déjà vus lors de notre dernière mission. Ils me redemandent un appui pour les aider dans leurs études du fait qu'ils sont orphelins. Je leur explique que notre association n'a pas pour objectif ce genre d'aide mais je leur promets d'en parler avec l'association camerounaise car ils pourraient s'intégrer à celle-ci et percevoir des récompenses en fonction de leurs activités.

J'appelle Salomon de Première Urgence et nous fixons un RDV au samedi 5 mai prochain à 15h.

Pascal a passé sa journée à Meiganga car la voiture avait encore des problèmes. Il ramène le vidéoprojecteur stocké précieusement par Michel Tabaille, l'infirmier chef du District. Il sert régulièrement au district pour des réunions de formation. Une demande de rapport d'utilisation de cet appareil a été demandée au Dr Saa Fotso.

Samedi 28/04/2012

Je débute les consultations au CSI à 8h30 et nous voyons une vingtaine de personnes dont deux enfants hospitalisés pour paludisme. Pascal, pendant ce temps est parti dans son champ.

Je fais une liste des appareils manquants : tensiomètre, stéthoscopes, otoscope, lampes, collyres, anti H2, Amoxicilline sirop, antipaludéens oraux enfants et adultes.

Je rends visite à Aliou pour voir ses deux jumelles qui ont trois ans maintenant ; ce sont des prématurés nées avec un poids de 700 g et c'est

un miracle de les voir grandir bien que l'une d'elle sera peut être Infirmière Moteur Cérébrale.

Nouvelle visite au Lamido pour lui parler de la projection du film du soir. Puis préparation pendant deux heures du matériel, des vidéos et du groupe électrogène.

La projection du film devait avoir lieu à 19 h en extérieur au Lamidat mais nous avons eu du retard et une grande peur car le groupe électrogène avait encore des problèmes de charbon comme lors de notre dernière mission. Pascal après plusieurs essais a réussi à le mettre en route. Nous avons projeté deux sketches sur le SIDA et ensuite le film Benda Bilili. Il y avait entre 300 et 500 personnes qui ont suivi cette projection.

Retour à la maison d'accueil après avoir reçu les félicitations de la population qui nous demande de projeter, samedi prochain, « Les aventures d'un container ». Pascal a confectionné notre unique repas de la journée à 22 h.

Dimanche 29/04/2012

Journée de repos. Nous décidons d'aller à Meiganga pour ramener le vidéoprojecteur car le Dr Saa Fotso en avait besoin le lendemain pour la sensibilisation au déparasitage.

Je rencontre le Dr Gaya, médecin de Dire que nous avons rencontré en novembre dernier et pendant deux heures, en attendant le Dr Saa qui était à la messe, nous avons discuté de son métier, des études et des projets.

Au retour de Meiganga, nous nous apercevons qu'il y a une fuite au réservoir d'essence et je demande à Pascal de retourner à Meiganga rapidement pour réparer cette fuite, ce qui me laisse le temps de rédiger le rapport de mission.

Lundi 30/04/2012

Journée prévue pour les consultations. Finalement, je vois une vingtaine de personnes avec pas mal de crises de paludisme. Je suis accompagné par Tessou Silas, l'infirmier que je forme à certaines techniques de diagnostic. Mais lui aussi me donne des tuyaux pour certaines pathologies tropicales que je ne maîtrise pas.

Je rencontre Samantha, volontaire de Peace Corps, une association américaine qui envoie des bénévoles pour des aides ciblées dans les pays sous développés. Elle m'explique qu'elle reste sur le secteur pendant deux ans et qu'elle travaille sur la malnutrition et sur le VIH SIDA. Je lui demande si elle serait d'accord pour travailler en collaboration avec l'association camerounaise sur le VIH SIDA. Elle est tout à fait d'accord et nous nous mettons d'accord pour nous rencontrer de nouveau.

Je profite de l'après-midi pour tester la connexion internet et remettre à jour le pilote audio d'une machine avec le CD ROM qu'avait envoyé Max car l'association camerounaise ne l'avait pas fait malgré l'aide d'un technicien.

Mélanie, l'institutrice, qui s'est occupée de la formation informatique de Rigobert Soare, le chef de centre et Mathias Daoudou, le trésorier de l'association camerounaise, vient me voir. Nous parlons de la formation de ses élèves. Elle m'explique qu'il y a eu quelques problèmes de fréquentation dus aux coupures de courant mais que dans l'ensemble les élèves ont été assidus. Sa tâche était de faire une formation pratique sur

Word et Excel en leur faisant faire des exercices. Elle semble satisfaite de leurs niveaux mais leur a demandé de faire du travail personnel pour ne pas perdre les acquis. Je lui demande un rapport d'évaluation et elle me dit être à la disposition des élèves pour des appuis ponctuels.

La connexion internet fonctionne par l'intermédiaire d'une clef 3G. En fait, il y a deux clés, une clef Orange que nous avons achetée et une clef MTN (société téléphonique camerounaise). Il s'avère que celle-ci fonctionne mieux que la clef Orange mais les débits sont bas : débits entrants 35 kbps et débits sortants 2 kbps. Nous avons fait plusieurs tentatives de connexion avec la France par Skype mais le résultat ne semble pas probant car il y a des coupures intempestives et une mauvaise audition. Malgré cela, nous avons pu voir ma femme dans le bureau de la maison pendant quelques secondes et cela nous a fait un grand choc.

Appel de Christian Lahargoue pour me parler d'ESF qui me demande de prendre des photos du château d'eau pour évaluer son état, la marque de la pompe du forage près du CSI et de faire un plan du réseau électrique du bâtiment.

Mardi 1^{er} mai 2012

Jour férié pour les camerounais également. Je décide d'accompagner Pascal à son champ qui se trouve à une vingtaine de kilomètre de là. Nous y passons la matinée à faire de l'écobuage avant de pouvoir planter son maïs et autres cultures.

Nous essayons de nouveau la connexion internet ainsi que Skype.

Mercredi 02/05/2012

Nouvelle journée de consultation, peu de monde et je ne vois que 5 personnes. Je demande une explication du peu de fréquentation de ces consultations. Mathias m'explique que lorsqu'il était chef de centre et que je venais, il le faisait savoir à toute la population et aux alentours, ce qui n'est plus fait maintenant.

Je règle la somme de 36 000 FCFA, en liquide, à Mélanie pour son travail de formation, en présence de Mathias Daoudou qui me remet un reçu.

J'appelle le Dr Saa Fotso pour prendre un RDV vendredi pour discuter avec lui du projet de transformation du CSI et du montage du PRODESO.

Je profite du peu de monde pour travailler sur le dossier PRODESO en prévision de ma rencontre avec Pierre Saa Fotso.

J'appelle le Dr Blaise de l'UNHCR, responsable santé de l'Est. Nous nous connaissons bien car avant, il était responsable de l'IMC sur Meiganga. Je lui demande s'il peut contacter sa hiérarchie pour demander un courrier de partenariat sur le projet de transformation du CSI. Il est lui-même très favorable à ce projet et me promet de me rappeler pour me donner des nouvelles.

J'appelle le Dr Portal, médecin de l'ambassade de France, pour lui parler de notre projet car il est l'expert médical des dossiers PRODESO. Il veut me voir et nous décidons d'un RDV le 9 mai à 7h30 au SCAC (Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'ambassade de France).

Je recherche des renseignements sur la démographie des villages environnants de Lokoti et Mathias me donne des chiffres pour les 20 villages faisant partie de l'aire de santé du CSI de Lokoti.

Je demande pour la énième fois les rapports d'activités de l'association camerounaise et les factures des puits mais on me répond à chaque fois que cela va être fait.

Une lettre de partenariat a été faite avec Mathias qui doit la recopier et me la donner après l'avoir tamponnée.

Jeudi 03/05/12

Visite des premiers villages en compagnie de Pascal Hamadou et de Mathias Daoudou :

- Dankalé :

Village situé sur l'ancienne piste de Lokoti à Meiganga. Il y a 600 habitants et le chef de village vient de mourir. Mais nous retrouvons quelques habitants qui veulent bien discuter avec nous.

Il existe une maison de santé construite par ADEES et financé par l'entreprise du pipe line qui va du Tchad à Douala ; celle-ci est abandonnée. Il y a une personne qui a été formée par 1^{ère} Urgence pour les premiers soins mais il lui manque un suivi « pour lui donner la force » et pour superviser le village ; il manque aussi des médicaments. Cette case contient : 2 lits, 3 tables, 6 chaises, 3 bancs et 2 armoires. Il n'y a pas d'électricité, ni d'eau.

Il existe, dans le village, 2 forages dont un seul est fonctionnel ; il existe un comité de gestion mais qui ne marche pas car n'arrive pas à collecter des fonds ; le matériel pour réparer la pompe se trouve à N'Gaoundéré. Les principales maladies sont le paludisme, la dysenterie, la typhoïde et les parasitoses.

Il n'y a pas de problème de communication téléphonique. Les taxis publics ne passent plus dans leur village depuis la construction de la nouvelle route.

Ils ne connaissent pas l'association Les Chemins de Lokoti. Nous leur faisons un topo et nous leur précisons qu'il est nécessaire qu'ils cotisent pour pouvoir prendre en compte leurs problèmes.

- Kaka :

C'est un village situé à 60 Km de Lokoti. Pour y accéder, il faut passer par Meidoukou, se diriger vers Dir et bifurquer vers le sud. Il faut faire une heure de piste en bon état. C'est un village de 4500 habitants qui vit de l'agriculture, de l'élevage et du commerce. La terre est riche et très productive.

Nous rencontrons le chef de village qui est jeune et très sympathique, il se nomme Beda Paul. Il nous explique que le village est très éloigné des centres de santé et si nécessaire la population va à l'hôpital de Meiganga. Le coût d'un transport à Meiganga en moto est de 3000 FCFA et de 12 000 FCFA aller pour une voiture.

Les principales maladies sont le paludisme, les diarrhées et la fièvre typhoïde.

Dans le village, il y a trois forages mais dont un est en panne, il y a un puits aménagé avec une pompe et une source.

Il y a une école primaire construite par ADEES avec une subvention de l'entreprise qui a construite le pipeline.

Le village est bien fourni en moustiquaires. Il a obtenu l'ATPC (Aménagement Total Piloté par la Communauté) et il nous montre fièrement le diplôme.

Il aimerait avoir une case santé avec une personne formée aux premiers soins car la distance ne permet pas d'avoir des soins corrects. Nous lui expliquons le fonctionnement de l'association et des transports en ambulance. Et nous lui demandons de lancer des appels à cotisations pour que nos associations puissent prendre en compte leurs problèmes. Il semble très intéressé et il nous propose d'aller visiter le marché et de revenir le saluer. Nous nous exécutons et nous ne regrettons pas cette visite car ce marché rural est très animé avec une bonne ambiance. A notre retour à la chefferie, le chef de village nous attend pour partager un repas fait de manioc et de riz accompagné d'une sauce. Nous repartons sur la piste pour rejoindre Beka et à ma grande surprise nous passons à côté d'un petit village, Nazareth, où l'émission « Faut pas rêver » avait fait un reportage sur la chasse au boa.

- Djaorofio

C'est un village situé sur la route de Garoua Boulai-Lokoti à 22 Kms de Lokoti. Il y a 2010 habitants. Nous sommes accueillis par le chef de village qui se nomme Aliou Hamazioulla et des notables.

Les principales maladies sont le paludisme, les diarrhées, la rougeole, les mastoïdites et les abcès dentaires.

Il y a 2 forages dans le village mais ils sont en panne depuis 6 mois car il n'y a pas de cotisations pour payer les réparations par manque de respect du comité de gestion.

Il y a des moustiquaires dans tous les foyers

Les déplacements des malades se font en moto vers Lokoti.

Leurs besoins sont exprimés spontanément ; il leur faudrait une case de santé avec un volontaire formé pour les premiers soins.

Nous leur expliquons le fonctionnement de nos associations et les invitons à cotiser pour prendre en compte leurs problématiques.

A notre retour, nous rendons visite au directeur du lycée chez lui. Il me confirme que les élèves du lycée sont bien éduqués au VIH SIDA et qu'il existe un club santé. Le seul problème exprimé, c'est la panne du disque dur de l'ordinateur que nous avons donné en 2010. Je lui promets de voir si nous pourrions lui envoyer un autre disque dur. Je lui dis que je vais essayer de me rendre lundi prochain dans son établissement pour voir ce problème. Il m'explique que depuis cette année, les cours d'informatique sont obligatoires.

Nous finissons la journée au CSI pour, de nouveau, travailler sur les ordinateurs car Mathias doit nous faire un rapport d'activité du CSI pour 2011.

Vendredi 04/05/2012

Nous rencontrons le Dr Pierre Saa Fotso à Meiganga pour travailler sur le dossier de subvention PRODESO que je dois présenter à Yaoundé. Il nous montre avec fierté les travaux d'aménagements de son bâtiment. Nous allons travailler dans un centre culturel en plein air. Le travail est très productif et je le sens très impliqué dans ce projet. Nous corrigeons le dossier en fonction de ses observations.

Lors de la réunion de bureau du début de ma mission, j'avais demandé aux femmes d'organiser une réunion sur les puits indigènes. N'ayant aucune nouvelle, je suis passé voir Delphine deux jours auparavant qui m'a expliqué que la réunion était prévue ce vendredi à 15h à la maison d'accueil. A 16h, ne voyant pas les femmes du bureau, nous décidons de

commencer la réunion avec le président de l'association camerounaise et des membres des comités de gestion des puits avoisinants. Une discussion s'engage sur le fonctionnement des puits et leur sécurisation.

Avant que la nuit tombe nous allons visiter les 7 puits en cours d'aménagement ou de construction :

- Puits n° 1 : derrière la maison d'accueil, **quartier Kofa** ; celui-ci a été curé, la margelle est faite à part le crépis qui est à faire, il manque la plaque et la poulie. Nous parlons de la clôture qui doit être faite par le comité de gestion.
- Puits n° 2 : sortie est de Lokoti en direction de Garoua Boulai, **quartier Borwara** ; celui-ci aussi a été aménagé mais la margelle est trop basse et Mathias va voir cela avec le maçon. Le comité de gestion est présent et va faire la clôture. Une femme nous demande d'aller voir son puits distant de 100 m, nous nous exécutons mais je lui explique que pour l'instant cela ne rentrait pas dans nos projets d'autant plus que sa concession n'est pas loin du puits n° 2.
- Puits n° 3 : situé sur le côté gauche de la route en allant vers le Lamidat et en partant de la maison d'accueil, **quartier Gbezen**. Ce puits était un puits communautaire qui avait été rempli de déchets et de remblais, il a été nettoyé, il lui reste à aménager le pourtour ; il est entièrement cimenté à l'intérieur et facile d'accès. Il n'y avait pas de comité de gestion présent lors de notre visite.
- Puits n° 4 : puits situé derrière la concession de Delphine dans le **quartier Mbah** ; il est aménagé avec une margelle correcte, il se situe dans une concession mais sera accessible à tous le monde. Le comité de gestion n'était pas présent ; la clôture est à finir, la plaque et la poulie vont arriver bientôt.
- Puits n° 5 : puits situé près de la maison d'Aliou, le président de l'association camerounaise, **quartier Mbah**. Le comité de gestion est présent mais il existe un problème d'effondrement des bords qui nécessiterait une maçonnerie ; d'autre part, 1^{ère} Urgence fait un forage à 5 m de ce puits ; je demande au président de réfléchir à la conduite à tenir mais je ne vois pas l'intérêt de continuer l'aménagement de ce puits.
- Puits n° 6 : situé au fond du marché, **quartier Ngoumboula** ; le comité de gestion n'était pas présent, il est en cours de construction ; il faudra le réévaluer.
- Puits n° 7 : près du marigot, **quartier Ngoumboula** ; le comité de gestion était présent, le puits a été creusé, il reste à faire la margelle et la clôture ; ce puits est très important car il draine un gros quartier entre la marché et la nouvelle route, les familles sont obligées d'aller chercher l'eau au marigot en traversant la nouvelle route.

Pascal me donne des documents sur une entreprise du bâtiment agréée que nous devons photocopier.

Samedi 05/05/2012

Consultations au CSI : peu de monde, je me repose la question de la pertinence de ces consultations.

Rapports d'activité du CSI et budget de l'ACLCL : Mathias est depuis plusieurs jours sur Excel. Je l'aide à finir car pour lui c'est nouveau mais il y arrive avec une certaine lenteur.

Je rencontre de nouveau Samantha, volontaire de Peace Corps et nous tombons d'accord pour qu'elle aide l'association camerounaise à formaliser le projet d'implantation de points de vente de préservatifs. Je lui explique que le PNUD (Projet des Nations Unies de Développement) dispose à Bertoua d'un stock non négligeable de préservatifs.

Réunion avec 1^{ère} Urgence : à 15h arrive l'équipe de Première Urgence (PU) de Meiganga, en tout 6 personnes. Salomon, le responsable local qui est camerounais, est déjà au courant de ma demande. Nous tombons d'accord pour que son équipe s'occupe de l'analyse des puits indigènes que nous mettons en place. Pour lui, il n'y aura pas de limite de nombre de puits car ils ont assez de réactifs. Je lui demande de se mettre en rapport avec Pascal Hamadou pour les méthodes d'application mais il le connaît déjà parfaitement. PU recevra le matériel d'ici un à deux mois et il leur faudra un mois de plus pour venir faire les analyses. Je lui parle de l'éventualité du départ de son association et lui demande de réfléchir à la formation d'un membre de l'association camerounaise pour prendre le relais. L'équipe de PU se dirige ensuite vers trois puits en compagnie de Pascal Hamadou et Mathias Daoudou. A leur retour, Salomon m'explique qu'il serait préférable de poser des buses dans les puits avec du gravier et une plaque au fond pour éviter une désinfection au chlore trop fréquente. PU va réaliser plusieurs analyses de manière périodique pour vérifier la fréquence de d'injection de chlore. Nous échangeons nos adresses mails et nous nous promettons de nous tenir au courant.

Ensuite préparation de la projection du film, « Les Aventures d'un Container », à la demande des participants à la précédente projection. Nous débutons la projection vers 20h, avec toujours autant de monde et nous commençons par deux sketches sur le SIDA.

Repos bien mérité vers 22h autour d'un repas préparé par Pascal, le premier de la journée.

Dimanche 06/05/2012

Le matin, nous partons visiter le village de **Mbéré** situé à plus d'une heure de Lokoti. Il nous a fallu prendre une piste que seules les motos prennent. Cette piste impraticable et très étroite, notre voiture a réussi à la prendre à la grande surprise des taxis motos. Nous nous arrêtons à 2 Kms du village car les ponts ne sont pas praticables. Nous marchons dans la brousse et rencontrons des habitants du village. Un premier pont est traversé puis 1 Km plus loin nous traversons un pont de « singe » fait de troncs d'arbres. Je me rends compte de l'isolement de ce village qui est l'un des plus reculés du département.

C'est le jour du marché, il ya du monde et des commerçants venus surtout de Lokoti. L'accueil est chaleureux. Il y a bien longtemps qu'ils n'ont pas vu un « nassara » (blanc en foulbé). Il y a quatre ethnies dans ce village : les Gbaya, les Mbéré, les Foulbé et les Mbororo. Nous retrouvons les chefs de village car la particularité de ce village est qu'il y a deux chefs, l'un qui est de l'ethnie Gbaya et l'autre de l'ethnie Mbéré. Le « Djaoro », en Gbaya, chef de village, se nomme Djatao Nana en Mbéré.

Il y a 1042 habitants, il se trouve à une heure de moto de Lokoti.

Il y a un puits dans le village mais il n'est pas utilisé, les gens boivent l'eau du marigot. La population ne voit pas l'intérêt d'avoir des puits car ils sont habitués à boire l'eau du marigot. Nous avons visité le seul puits qui est

dans une concession, en fait le propriétaire dit qu'il est inutilisable pour éviter que les gens viennent s'y servir.

Il y a des latrines dans chaque maison, en fait celles-ci sont des trous de 3-4 mètres de profondeur, protégées par un enclos de paille.

Il y a une école qui fonctionne avec des parents volontaires mais pas d'instituteur nommé par l'état. Quatre jeunes vont au lycée de Lokoti, ils sont obligés de trouver un parent ou une connaissance pour loger sur place.

Les principales maladies sont : le paludisme, la jaunisse, les pneumonies, la poliomyélite et les diarrhées. Les accouchements se font au domicile avec un accoucheur traditionnel. Il y a des moustiquaires dans tous les foyers.

Au niveau communication routière, la population a fait plusieurs demandes de réfection de la route sans résultat. Le téléphone mobile fonctionne et l'accès à la radio marche.

Une requête est faite spontanément pour la création d'une case santé avec un volontaire formé. Nous expliquons les objectifs de nos associations et nous les incitons à cotiser à l'association camerounaise pour que nous puissions les aider.

De retour de Mbéré, nous nous attelons, avec Mathias et Pascal au plan d'électrification du CSI demandé par Électriciens Sans Frontière. Cela me permet de montrer à Pascal quelques techniques sur Word pour intégrer un schéma et des notes. Nous trouvons une échelle pour pouvoir prendre des photos du château d'eau situé entre le forage et le CSI.

Pascal va chercher les tabourets promis par les habitants de Dankalé mais il revient bredouille car ils n'avaient pas été faits.

Lundi 07/05/2012

Le matin, nous allons à Meiganga pour rendre visite au Dr Pierre Saa Fotso et faire une énième réparation de la voiture. Je lui remets le vidéoprojecteur et nous rediscutons du projet de transformation du CSI. J'arrive à contacter M. Pierrot, responsable du PRODESO après avoir téléphoné à Cathy car j'avais perdu son numéro de téléphone suite à l'orage de la nuit qui a scratché mon téléphone.

Je rencontre un reporter de la radio Tikiri, radio locale de Meiganga. Nous sympathisons et échangeons nos adresses mails. Je lui demande de voir avec l'association camerounaise pour faire un reportage sur ses activités. Ensuite nous passons notre temps sur les ordinateurs pour finir les derniers documents à emporter et les transférer sur mon disque dur.

M. Chapuis de Razel qui construit la nouvelle route m'a donné RDV à 15h à Lokoti mais il n'a pas pu venir car il était occupé par une nouvelle tâche.

Nous assistons à l'AG de l'ACLCL au Lamidat à 16h en compagnie du Lamido. Il y a une cinquantaine de personnes. Après avoir fait un bilan de la mission, mon intervention consiste à motiver la population pour que l'association camerounaise fonctionne mieux avec plus d'adhérents. Le président de l'association camerounaise était absent et je le reverrai plus jusqu'à mon départ. Certaines personnes interviennent pour dire qu'il est important que les habitants de Lokoti se mobilisent et qu'ils vont se démener pour que cela change.

La réunion du bureau prévue après l'assemblée générale n'a pas eu lieu faute de membres ; n'étaient présents que Mathias, Pascal et Rigobert.

Nous attendons une heure et nous décidons de nous diriger vers Meiganga

pour voir M. Chapuis au camp de Razel. Celui-ci nous accueille chaleureusement et nous explique que le chantier finira en mars 2013 mais que la société commencera à vendre son matériel en fin d'année. Il nous demande de lui envoyer un courrier pour officialiser notre demande d'achat d'un véhicule 4x4.

Mardi 08/05/2012

Départ vers Yaoundé à 5h30 et arrivée à 15h30 sans encombres. Nous nous rendons aussitôt à notre pied à terre qui est l'hôtel des Flandres, situé au centre ville en hauteur et au calme.

Mercredi 09/05/2012

Nous avons rendez-vous, Pascal et moi, avec le médecin de l'ambassade de France, le Dr Portal, à 7h30 au SCAC (Service de Coopération et d'Action Culturelle). Ce médecin sera le conseiller des dossiers PRODESO sur la santé, il donnera donc son avis sur la pertinence de notre projet en vue d'une subvention.

Notre entretien va durer 1h30. Nous lui expliquons notre projet de transformation du SCI en SCIM pour pouvoir faire venir un médecin camerounais sur place. Il semble septique pour l'aménagement de la salle d'opération car vu le nombre d'habitants le médecin n'aura pas beaucoup d'interventions à faire mais nous lui rétorquons qu'il y aura une augmentation de la fréquentation du centre du fait de cet aménagement et de notre soutien. Il vaudrait mieux, pour lui, aménager la salle d'opération de l'hôpital de district de Meiganga qui est l'hôpital de référence. Il me dit de demander le renforcement de l'équipe médicale avant l'aménagement de ce centre et qu'il vaudrait mieux avoir un ou deux bons infirmiers et/ou une sage femme sur place pour améliorer le fonctionnement. Il nous dit que l'aménagement du centre est important pour améliorer l'hygiène hospitalière et que notre projet pourrait être plus ambitieux au niveau financier. Il me donne des contacts sur place pour la venue éventuelle de volontaires. Je lui parle de la rupture des antipaludéens au CSI de Lokoti et il ne comprend pas car ces médicaments sont délivrés gratuitement de 0 à 5 ans.

Ensuite nous nous dirigeons vers le MINREX (Ministère des Relations Extérieures) pour rencontrer M Jean Pierrot, responsable du PRODRSO (Projet de Développement Solidaire Franco-Camerounais). Celui-ci nous reçoit immédiatement, je lui remets le pré dossier sous format numérique. Nous allons ensuite à la Briqueterie, quartier commercial de Yaoundé, pour acheter des pagnes que je dois ramener en France. Pascal a réussi à négocier un bon prix pour 12 pagnes. Puis direction vers le centre artisanal où nous sommes assaillis par les vendeurs mais maintenant nous avons l'habitude et j'arrive à marchander quelques articles.

Mon séjour se termine en compagnie de Pascal et Paul autour d'une bière dans un café qui domine un quartier de la ville.

Bilan de la mission

L'association camerounaise

Il ya des difficultés à mobiliser les membres de l'association camerounaise. Je n'ai vu qu'une seule fois le Président, M. Aliou Garga. Les femmes n'ont été présentes que lors de la première réunion du bureau et malgré leurs promesses elles ne sont plus présentées même lors de l'après-midi consacré à l'évaluation des puits. Il y a une réelle difficulté pour le passage de l'oralité à l'écrit et pour formaliser l'organisation des actions ; il est vrai que dans cette société, comme dans bien d'autres, les soucis individuels sont plus importants que les problèmes de solidarité. Le management de cette association doit être revu et également le nombre d'adhérents peu nombreux (23). Il est donc important que l'association camerounaise priorise le management de celle-ci, formalise le fonctionnement et communique pour se faire connaître.

Le SCI de Lokoti

Le Centre de Santé Intégré fonctionne bien mais il manque une méthode d'organisation plus stricte avec une gestion des tâches à mettre en place. La mise en place du paiement des consultations et des soins fait courir un risque de détournement de fonds et l'attribution des sommes perçues pour le nettoyage des locaux ne me semble pas très pertinent car il y aurait d'autres frais de fonctionnement qui mériteraient d'être pris en charge : carburant, entretien du groupe électrogène, petit matériel de nettoyage, linge etc.

La gestion de la pharmacie devrait être revue du fait de la rupture de médicaments. Les consultations que j'ai faites n'ont pas attiré la foule et il me semble qu'il faille les supprimer car cela prend du temps et elles ne sont pas très productives tant dans l'organisation, la formation et le suivi. Le groupe électrogène n'est pas utilisé, il se trouve toujours dans la salle informatique, les pneus sont dégonflés et le charbon défectueux depuis notre dernière mission n'a pas été remplacé. Il faut formaliser son implantation et son fonctionnement. Le local où il devrait être a été vidé par l'infirmier mais le chef de centre n'a toujours pas récupéré la clef du cadenas et n'a rien décidé pour son occupation.

La salle informatique fonctionne bien mais son utilisation n'est pas contrôlée. J'ai vu des téléchargements de musique, d'images et de textes venant de lycéens dans les ordinateurs. Il a été décidé de faire un règlement intérieur qui sera affiché dans la salle et toute personne qui ne respectera pas celui-ci sera exclue de cette salle. L'internet fonctionne mais avec des débits bas (3-4 kbps/sec en sortie et 30-40 kbps en entrée) ; pour la clef 3G, les utilisateurs peuvent envoyer des messages et en recevoir. Nous avons décidé de nous connecter ensemble le jeudi à 19h, heure française, pour faire de nouveaux essais de connexion Skype. La formation informatique est finie est a été correctement faite, les élèves pratiquent ; il manque seulement la formation sur internet mais Pascal Hamadou va s'en charger.

Le circuit électrique est à revoir entièrement car la section des fils est incohérente, la qualité de ceux-ci est mauvaise et il n'y a pas de fusible ; donc il ya un gros risque d'incendie.

Le forage du CSI fonctionne mais il a fallu attendre deux mois pour le réparer car le Président de l'association camerounaise, qui avait été formé par Première Urgence, s'est fait attendre. Il n'est pas concevable qu'une

maintenance de ce forage soit si longue pour un secteur sanitaire de ce type. La gestion de l'eau est correcte avec une bonne tenue du cahier des cotisations mais il n'y a pas de surveillance du passage des animaux et il n'y a pas d'éducation de la population sur les méthodes de pompage (pompage avec les chaussures, par exemple).

L'incinérateur ne fonctionne pas depuis longtemps et les tests réalisés montrent qu'il s'agit d'un éboulement de la chambre de combustion par malfaçon du ciment à l'intérieur.

Il se dégage une impression de démotivation du personnel, certainement en rapport avec un problème de management. Et une désaffectation progressive de la fréquentation de ce centre.

Évaluation des villages environnants

Cela a permis de voir les différents problèmes sanitaires aux alentours de Lokoti et il se dégage une demande unanime de création et de gestion de « cases de santé », sorte de local pour prodiguer les premiers soins avec la formation d'un volontaire à ces premiers soins.

Il en ressort, également, que l'association camerounaise est peu connue aux alentours de Lokoti et qu'il va falloir que celle-ci communique plus. Il a été décidé d'intégrer un représentant de chaque village dans le bureau de cette association.

Les puits indigènes

Ce projet est bien avancé mais je crains pour l'organisation des comités de gestion ; il va falloir que l'association camerounaise surveille cela de près ; l'absence des femmes du bureau de l'association camerounaise lors des visites des puits n'est pas de bon augure.

La coopération avec Première Urgence est bonne et cela va nous aider dans la gestion de la potabilité de l'eau et dans le suivi.

Il sera nécessaire de réfléchir pour un meilleur aménagement des puits en fonction de notre budget (buser le fond des puits)

La maison d'accueil

La maison d'accueil a été visitée et il manque des affaires. Un inventaire a été refait sur les bases de celui qu'avait fait Marie-Paule, notre dernière volontaire. Nous avons décidé que Pascal Hamadou l'occuperait pendant notre absence pour sécuriser les lieux.

La sensibilisation de la population

La projection des films a été un succès et devra être renouvelée par l'association française mais également l'association camerounaise.

La sensibilisation sur le SIDA au lycée est bien faite par les enseignants et il existe au sein de celui-ci un club santé.

Un programme de sensibilisation sur le SIDA devrait être monté pour les adultes.

La volontaire de Peace Corps est d'accord pour aider l'association camerounaise à monter le projet de lieux de distribution de préservatifs.

PRODESO

Le projet est pratiquement finalisé mais les bailleurs de fond sont septiques pour la création d'une salle d'opération. Il faudra revoir cela avec le médecin chef de district.

MILDA

L'association camerounaise participe au programme des Moustiquaires Imprégnées d'Insecticide de longue Durée d'Action pour la distribution, la formation et la sensibilisation.

Divers

Proposition d'avoir un logement à Yaoundé qui permettrait de servir de point de chute et de repos. Cette proposition a été faite par Paul Hamidou Petit qui est de Lokoti, ami de Pascal Hamadou. Il travaille comme cuisinier chez le responsable de l'ONU au Cameroun.

Conclusions

Cette mission a été très utile pour permettre d'évaluer les différents points que nous avons définis auparavant. Le programme était chargé mais a été respecté.

Il ressort que l'association camerounaise a un grand besoin de se structurer et de s'agrandir pour pouvoir être reconnue.

J'ai bien expliqué qu'ils ne devaient pas tout attendre de l'association française et que si nous voulions franchir un palier, il était important de travailler sur le management et l'organisationnel.

Pour notre part, si nous voulons aider mieux l'association camerounaise, nous devons envisager d'envoyer des volontaires régulièrement.

